

Païement des députés.

Eligibilité sans restriction.

Equation des circonscriptions électorales

Voilà la base sur laquelle est établi le régime, et l'on comprend de suite qu'une plateforme aussi large pouvait donner place à l'évolution des esprits vers la liberté dans toute son ampleur.

Le premier soin de quelques-uns des membres les plus influents de la colonie fut de chercher à établir un système et de tenter un effort loyal pour le faire réussir.

Le système choisi fut celui du socialisme collectif, qui pose en axiome que la société est collectivement responsable du bien-être de chacun des individus qui la composent.

C'était en un mot "la lutte contre la lutte pour la vie."

L'idée fut cordialement acceptée et loyalement mise en pratique.

Libéraux comme conservateurs, lorsqu'ils furent au pouvoir, mirent tout en œuvre pour matérialiser l'idée de collectivité, en municipalisant et nationalisant toutes les institutions qui servent aux besoins quotidiens du peuple : chemins de fer, télégraphes, câbles sous marins, assurances et travaux publics de toute espèce.

Sous l'influence de ce mouvement, le parti du travail acquérait une énorme puissance en échange de la déperdition d'influence du parti du capital.

Mais, ce qui détermina la victoire du parti du travail, ce fut, fait étrange, les désastreux effets des grèves de 1890.

Et c'est ici que la monographie de cette évolution économique devient excessivement curieuse.

Battus et écrasés dans leur lutte contre le capital au moyen de la résistance physique et matérielle, les chefs du parti du travail eurent la sagesse de conseiller à leurs suivants de chercher un remède dans l'organisation et des armes dans le bulletin de vote.

Cet avis fut suivi sagement, sans bruit, sans violence, et aux élections suivantes, la majorité élue appartenait au parti du travail.

Il fallait organiser un gouvernement, et c'est

alors que se fit voir dans cette démocratie triomphante un sain esprit de conduite sage et pondérée.

Le parti du travail ne choisit pas pour chef un ouvrier, mais appela à sa tête un homme de la députation qui, bien que n'appartenant pas à la classe ouvrière, fût en sympathie avec les idées du parti, et fût au courant des affaires parlementaires.

Un cabinet a été constitué, et tout le monde s'accorde à dire que jamais gouvernement ne fut plus travailleur ni productif de bons effets.

La composition du cabinet devait naturellement amener des incidents, et si nous les citons, c'est seulement pour faire ressortir les beautés du régime qui permet une simplicité aussi noble.

Un des députés était allumeur de reverbères, et l'on trouve dans les membres du conseil municipal du bourg où il réside la résolution suivante : "Qu'il soit accordé un congé à l'allumeur de reverbère du bourg pendant la session du parlement, et que son fils le remplace pendant ce temps."

Le Conseil Législatif avait cherché à créer des embarras à la Chambre, mais il y fut vite porté remède en nommant douze autres conseillers du parti du travail.

Un d'entre eux était ouvrier chaudronnier, et travaillait à l'intérieur d'une chaudière quand on lui apporta la dépêche qui lui donnait le titre d'honorable dans toute l'étendue de l'Empire, et sans se déranger de son travail, il se fit passer la missive par l'ouverture du haut de la chaudière.

Il est inutile de dire que la ligne de conduite suivie par ce gouvernement tend entièrement au socialisme d'Etat et au collectivisme pur.

Cette courte étude, que nous voulons continuer n'a pas d'autres prétentions que de donner quelques indications sur le mouvement démocratique, et de fournir quelques indices sur la marche des événements en terrain neuf et sur un sol libre.

DUROC.

La *Vérité* de cette semaine publie une correspondance de France où il est fait allusion à nos articles sur les évêques français

Nous aurons notre mot à dire à ce sujet.